

Les chercheurs étaient intéressés à étudier cette partie du monde en raison de sa position de carrefour culturel depuis l'Antiquité. Il est également connu comme un domaine important pour l'origine potentielle et la propagation des langues indo-européennes.

Pour faire la lumière sur l'histoire génétique maternelle de la région, les chercheurs ont analysé les génomes mitochondriaux complets de 52 squelettes anciens de la république d'Arménie actuelle et de l'Artsakh, une république non reconnue par l'ONU bordant les républiques d'Arménie et d'Azerbaïdjan. Ces spécimens couvrent 7 800 ans d'histoire. L'équipe d'Allentoft a combiné ces nouvelles données avec 206 génomes mitochondriaux d'Arméniens modernes et des données publiées précédemment représentant plus de 480 individus de sept populations voisines.

Leurs analyses suggèrent que la taille de la population dans la région a rapidement augmenté après le dernier maximum glaciaire, il y a environ 18 000 ans. Les chercheurs ont également utilisé plusieurs analyses sophistiquées pour tester cinq scénarios démographiques différents qui pourraient expliquer la formation du groupe génétique arménien moderne. En dépit des changements culturels bien documentés dans le Caucase du Sud tout au long de la période en question, leurs résultats favorisent fortement la continuité génétique dans le pool génétique maternel, rapportent les chercheurs.

Les résultats impliquent que la population féminine dans au moins certaines parties du Caucase du Sud (pour ne pas dire l'Arménie) a été très stable grâce à de nombreux déplacements culturels survenus depuis des milliers d'années. Ils suggèrent également que des migrations documentées dans cette région au cours des 2 000 à 3 000 dernières années ont eu peu d'impact génétique sur la population féminine locale.

Margaryan a déclaré que les résultats suggéraient soit que les changements culturels se produisaient principalement par l'échange d'idées ou qu'il s'agissait principalement d'hommes qui se sont installés dans de nouveaux territoires, apportant de nouvelles idées culturelles avec eux.

Les chercheurs disent que la prochaine étape consiste à explorer ces questions dans les données du génome entier pour voir si elle raconte la même histoire. Ils espèrent également élargir l'étude en incluant des échantillons modernes et anciens de pays voisins, qui pourraient impliquer des collaborations avec des chercheurs en Géorgie et en Azerbaïdjan (et pourquoi pas en Arménie Occidentale ?).

Le 25.06.2017

WAN

©Western Armenia News